

Notes de la commission de la torture, l'impunité et le complot de...
 ...l'organisation de la torture, l'impunité et le complot de...
 ...l'organisation de la torture, l'impunité et le complot de...

Les archives de l'Humanité



LES ARCHIVES
 INTEGRALES DE L'HUMANITE

AMÉRIQUE LATINE.

Les serres françaises du plan Condor

La traque des opposants aux dictatures du cône Sud dans les années soixante-dix - quatre-vingt a été inspirée par les méthodes mises en place par les Français en Indochine et en Algérie. Paris, carrefour du plan Condor.

En ce mois du souvenir de la chute d'Allende au Chili, il y a trente ans, jamais le besoin de vérité ne s'est fait aussi pressant, comme si l'Amérique latine sortait de ses cauchemars. Les productions littéraires et audiovisuelles, à l'instar du documentaire de Marie-Dominique Robin Escadrons de la mort : l'école française, diffusé récemment sur Canal Plus, montrent si besoin était que toute une histoire est en mouvement. Au Chili ou en Argentine, en France ou en Espagne on enquête, on juge et on se mobilise pour exhumer cette vérité si complexe quand les dictatures ensanglantaient les pays latino-américains les uns après les autres. Dans leur entreprise destructrice, les bourreaux ont uni leurs efforts créant une internationale du crime et de la terreur, connue aujourd'hui sous le nom de " plan Condor ", et dont les connexions loin d'être " inattendues ", se trouvent être aux États-Unis, en Europe, notamment en France, en Italie, ou bien en Allemagne où des centaines de milliers d'exilés dans les années soixante-dix - quatre-vingt avaient trouvé refuge. Le devoir de mémoire passe aussi par ici.

Saura-t-on un jour tout sur la pleuvre Condor, dont on connaît mieux aujourd'hui l'organisation grâce à la découverte de documents au Paraguay en 1992, les " Archives de la terreur ", par l'avocat Martin Almada, victime du régime du général Stroessner ? Condor était une collaboration secrète entre les polices des pays d'Amérique du Sud pour mieux traquer les opposants, les progressistes, les militants révolutionnaires. Ce pacte a été conclu en 1975 à Santiago, mais déjà lors des années soixante s'ébauche cette " internationale " des pays du cône Sud sous l'égide des États-Unis. Washington craint alors une contagion castriste sur tout le continent, et Eisenhower lui-même crée un office de sécurité chargé de lutter contre la subversion. Les spécialistes américains s'inspirent largement des méthodes antisubversives utilisées par les militaires français en Indochine et surtout en Algérie, en particulier lors de la bataille d'Alger. Le général Ramon Camps, féroce exécuteur des basses œuvres de la dictature argentine dans la province de Buenos Aires reconnaîtra en tout cas ses maîtres en 1981 : " Les Français ont été les premiers, les plus complets. "

Des officiers français appartenant le plus souvent aux services spéciaux, sont envoyés aux États-Unis ou en Argentine où ils enseignent les théories de la guerre psychologique et antisubversive. Des missions se multiplient, dès la fin des années soixante en Argentine sous la dictature du général Onganía, et au Brésil tombé sous le joug des militaires. Elles reçoivent l'aval de Paris. Parmi ces instructeurs, un certain Aussaresses... qui deviendra attaché militaire de l'ambassade de France au Brésil durant les années soixante-dix, après avoir été instructeur aux États-Unis à Fort Bragg. Le colonel Robert Servant s'installera lui à Buenos Aires. Au juge Le Loire, qui enquête sur la disparition de citoyens français au Chili et en Argentine, Aussaresses a dit ne rien savoir du plan Condor.

L'Humanité

Recherche

RUBRIQUE
 INTERNATIONAL

Au sommaire du 20 septembre 2003

- Paris éclaboussé
- Les serres françaises du plan Condor
- Amérique latine " Guerre sale " à l'européenne
- Amérique latine Connexions À l'école des tortionnaires
- Haïti. Le désenchantement du marché au riz
- Ils ont osé le faire Laisse béton
- Amérique latine Interpol Contre les " subversifs "
- L'essentiel de la semaine
- La chronique de Jean-Paul Piérot Le permis de tuer
- Amérique latine La connexion française
- Tchad La malédiction du pétrole
- Tchad La visite à Paris d'Idriss Déby Paris bénit Déby
- Argentine En Argentine, le débat est désormais relancé !
- Proche-Orient Arafat reprend l'initiative
- Zoom - Grande-Bretagne

Dans la rubrique International aujourd'hui

Mais la pratique de la torture généralisée et le concept de " guerre moderne ", impliquant l'élimination de toute forme d'opposition, ont trouvé leurs meilleurs théoriciens dans la figure de militaires français tels que le général Massu, le général Salan et surtout le lieutenant Roger Trinquier, rédacteur de manuels diffusés dans les académies militaires latino-américaines.

Les missions françaises ont réellement commencé à la fin des années soixante et la présence de ces experts a servi à alimenter l'enseignement des dictateurs en herbe : la clandestinité, la pression psychologique, la moralité restreinte, la recherche de l'information (comme les fameux DOP en France), les arrestations et l'élimination des suspects dans les endroits cachés. Le général Camps, toujours lui, dans la Prensa en 1981 : " En Argentine nous avons d'abord reçu l'influence française, puis la nord-américaine. Nous les avons appliquées respectivement de façon séparée, ensuite en prenant les concepts des deux, jusqu'à ce que prédomine la nord-américaine. "

Les leçons des Français ont porté leurs terribles fruits. La pratique de la torture s'est généralisée dans les casernes et les officines de la police dans les pays latino-américains, les escadrons de la mort ont traqué les opposants, et souvent les agents de la CIA ont mis la main dans cette sale guerre, à l'image de Daniel Mitrone, héros national, l'homme dont l'histoire a inspiré Costa Gavras dans État de siège. Le plan Condor va ainsi institutionnaliser la terreur dans les six pays du cône Sud.

La CIA n'est pas restée inerte. Les soupçons se portent notamment sur Henri Kissinger, qui fut secrétaire d'État du président Nixon entre 1972 et 1977. Selon les documents d'époque progressivement déclassifiés aux États-Unis, une note rédigée le 28 septembre 1976 par le responsable du FBI à Buenos Aires, Robert Scherrer, prouve que l'administration américaine savait. Non seulement le plan Condor était une union sacrée pour éliminer les opposants, mais sa phase trois " la plus secrète " prévoyait de porter le fer contre-révolutionnaire " partout dans le monde ", notamment en France et au Portugal.

Les États-Unis n'ont pas été seuls. Les services français, notamment la DST, ont aussi collaboré à cette œuvre de mort et Paris en jouant en eaux troubles y a pris sa part. Plusieurs meurtres non élucidés ont eu lieu, tant en France qu'en Italie et en Allemagne. La France est concernée donc... Et ce, d'autant plus qu'elle a accueilli des centaines de milliers de réfugiés, en a livré certains, et laissé emprisonner et éliminer d'autres par les sbires des généraux. Des Français ont disparu au Chili, en Argentine... Autant de victimes du plan Condor à qui l'on doit aujourd'hui de dire la vérité.

Bernard Duraud